

Hamas, bras armé des mollahs

Téhéran est soupçonné d'avoir commandité la pluie d'attaques meurtrière du Hamas contre Israël. Une barbarie indirectement revendiquée par le Guide suprême Ali Khamenei.

Par Simone Rodan [X](#) @srodan

Le spectre de l'Iran plane derrière l'attaque meurtrière qui frappe Israël. Les liens financiers et militaires entre la République islamique et le Hamas ne sont plus à démontrer. L'organisation palestinienne issue des Frères musulmans, classée terroriste par l'Union européenne et les États-Unis, doit beaucoup à Téhéran. Le régime des mollahs lui verse des centaines de millions de dollars depuis des décennies, non pas pour financer l'éducation ou la santé des Palestiniens, mais bien pour mettre au point des milices armées. C'est le cas d'une force de « déploiement rapide », 6 500 hommes formés aux tactiques de combat du Hezbollah, que Téhéran finance à hauteur de 250 à 300 millions de dollars par an depuis 2006. Si le régime manque d'argent pour sortir son peuple de la misère, il semble en avoir assez pour payer des roquettes, et

peut toujours puiser dans la rançon versée tout récemment par les États-Unis en échange de la libération d'otages : 6 milliards de dollars qui font désormais scandale, et pourraient coûter cher à l'administration Biden... tant le régime semble avoir interprété cette faiblesse comme un feu vert.

Reste à voir si, comme l'a rapporté le *Wall Street Journal*, des responsables iraniens de la sécurité ont directement aidé à planifier l'attaque du Hamas. Ils auraient donné leur autorisation à l'assaut lors d'une récente réunion à Beyrouth, entre des représentants du corps des Gardiens de la révolution et des milices islamistes palestiniennes – dont le Hamas et des membres du Hezbollah. Le Guide suprême lui-même semble l'avoir revendiquée, quatre jours avant ce déluge, en postant ce message énigmatique sur X : « *Le régime sioniste usurpateur approche de la fin.* » Depuis avril déjà, Khamenei n'a cessé de se réjouir des

tensions internes déchirant Israël, y voyant une « crise » dont ses ennemis devraient profiter. Nasrallah, le leader du Hezbollah libanais, également financé par l'Iran, fait la même analyse. De fait, les troubles internes liés à la remise en question de la démocratie en Israël ont incontestablement affaibli l'exécutif et la circulation des renseignements. Outre l'opportunité et la date anniversaire de la guerre de Kippour, l'Iran tenait une bonne raison de pousser le Hamas à l'assaut : le rapprochement d'Israël avec les pays ayant ratifié les accords d'Abraham (Émirats arabes unis, Bahreïn, Soudan, Maroc), et plus encore la normalisation en cours de ses relations avec l'Arabie saoudite, sa grande rivale. Les attaques du Hamas, véritable bras armé de l'Iran, dépassent donc la seule cause palestinienne. Et signent la détermination à contrer cet axe émergent, et à embraser la rue arabe, pour éteindre toute flamme de paix dans la région. ■